

Allons ailleurs

Marc 1, 38

Suggestions aux équipes d'animation
pastorale de la région de Charleroi pour se
préparer à la démarche de *Refondation*.

Table des matières

3 Petit mode d'emploi

5 Vers une démarche de *Refondation*

10 Quand Dieu entre en conversation avec les hommes

17 Suggestions pratiques

17 Déposer nos questions... et rencontrer

19 Sortir pour mettre en avant

21 Donner la parole à des personnes qui sont au carrefour
de nombreuses relations dans nos quartiers

23 Des groupes qui apportent de la vie

25 Choisir de rencontrer un monde que l'on ne connaît pas

27 Sortir physiquement lors d'un temps de prière

Petit mode d'emploi

Cette plaquette est destinée avant tout aux Equipes d'Animation Pastorale de la région de Charleroi. Rien n'empêche d'autres équipes pastorales de s'en inspirer. Comment l'utiliser pour qu'elle suscite une démarche de *sortie missionnaire* ?

Il faut d'abord tout simplement décider ensemble d'y faire place, et une place significative, dans le travail de notre équipe. Cette décision prise, nous vous proposons quatre étapes :

1. Lire ensemble l'introduction du doyen principal Luc Lysy qui situe la proposition régionale par rapport à la démarche de *Refondation* et la met en relation avec l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du Pape François.
2. Prévoir deux heures de rencontre à partir du texte *Quand Dieu entre en conversation avec les hommes*. Il serait bon que chacun s'engage à lire le texte avant la rencontre et qu'une personne le prépare davantage en vue d'animer l'échange. En réunion, on s'arrêtera après chacune des trois parties en se posant deux questions :
 - Comment comprenons-nous ce texte ? Qu'est-ce que nous y trouvons de positif, Qu'est-ce qui nous pose question ?
 - Comment cela interpelle-t-il nos pratiques pastorales ?
3. A la rencontre suivante, on prend connaissance des différentes suggestions pratiques qui sont proposées dans la plaquette et on échange sur ce qui conviendrait bien chez nous.

4. On décide ensemble d'une initiative, au sens où l'entend le Pape François, qui nous stimule à être davantage une *Eglise en sortie*.

Vers une démarche de *Refondation*

Dans notre région de Charleroi, depuis un certain nombre d'années a grandi la conviction que pour la vie ecclésiale "sortir" est essentiel. A vrai dire, déjà au siècle passé de nombreuses initiatives portées par la région pastorale développent une attention soutenue aux évolutions de la société, du monde du travail et des grands enjeux qui caractérisaient le pays de Charleroi. Aujourd'hui de façon différente sans doute, les communautés chrétiennes sont toujours amenées à relever le défi de penser et de concrétiser leur présence au sein du vivre ensemble.

De modestes expériences inspirantes

A ce propos, le verbe "sortir", porteur des insistances et des stimulations du pape François dans son exhortation 'Evangelii Gaudium', est pour nous suggestif. Dans les dernières années, des initiatives et des expériences ont été menées en ce sens. Plusieurs rencontres avec des personnes engagées dans les mondes de la santé, de l'éducation, de la politique, de l'associatif nous ont d'abord permis d'approcher l'irrépressible tendance à la déshumanisation des rapports entre les humains qui marque notre société - et qui, à vrai-dire, n'épargne pas toujours les communautés chrétiennes. Cette approche nous a conduits, lors de nouvelles rencontres avec des acteurs de multiples associations et une grande assemblée en 2011, à apporter une

modeste contribution dans la question : où en est-on avec l'estime de soi dans la mentalité du pays de Charleroi ?

En mars 2014, lors d'une assemblée réunissant les membres des EAP, nous avons pratiqué une sorte d'entraînement mutuel d'un jour pour éveiller le goût de ce type d'expérience. Nous sommes sortis physiquement du lieu d'assemblée, la basilique St-Christophe. Nous sommes allés voir et entendre le monde politique à l'Hôtel de Ville, dans la salle du collège échevinal ; le monde de la culture au Palais des Beaux-Arts ; le monde économique à la Maison des 8 Heures ; le monde de l'enseignement à l'Institut St-Joseph. Depuis ces autres 'lieux', nous avons commencé d'apprendre à voir notre Eglise et sa mission.

Après ces premières expériences, la question retentit : Où en sommes-nous de cette "sortie", aujourd'hui dans nos communautés chrétiennes ? Le synode diocésain a requis beaucoup d'énergie. Et sa mise en oeuvre concernant les paroisses et leur refondation nous occupera fortement dans les prochaines années. Mais les expériences évoquées ci-dessus ont affermi la conviction que les communautés chrétiennes ne vivront que si dès maintenant nous "sortons" et si nous fondons les renouvellements sur cette "sortie" - et non l'inverse : d'abord fonder entre nous et puis "sortir". Il est vraiment bon que nous nous rendions présents aux chemins d'humanité où tant de nos contemporains cherchent, se dépensent, inventent, attendent un compagnonnage, errent aussi ou se perdent.

Une sève bénéfique

Il y a, je crois, dans la mystérieuse réalité de l'Eglise et des

communautés chrétiennes, quelque chose comme une sève de renouvellement propre à notre foi et qui va bien à notre humanité. Cette "sève" peut sans doute s'exprimer entièrement dans la question : "Qu'est-ce que le Seigneur attend de nous aujourd'hui dans notre société, particulièrement en notre pays de Charleroi ?" La question apparaît comme le condensé d'un état d'esprit, autrement-dit d'une spiritualité. Celle-ci n'est pas l'ornement pieux de nos actions, mais la réalité d'un souffle : l'ensemble des manières de penser, de sentir, de réagir, d'agir et de se relationner, en approfondissement et en conversion permanentes.

Dans la question ainsi posée, chaque terme compte. Ainsi par exemple : le "Seigneur". Ne pensons pas trop vite que nous 'savons' qui il est ; nous nous enfermerions dans des formules, voire des règles, qui ne parlent plus à personne et qui provoquent une artificielle coupure entre ceux qui 'savent' et ceux qui ne 'savent' pas en matière de foi. Au contraire, il nous faut découvrir toujours à nouveau le "Seigneur", en entrant toujours davantage dans une écoute de l'Evangile, tel qu'il se révèle à la fois dans l'Ecriture et en notre humanité aujourd'hui.

La formule "dans notre société" indique que nous ne sommes pas hors d'elle, en vis-à-vis, dans un face à face frontal. Nous sommes pétris de ce qu'elle est et nous en sommes membres à part entière. Et la formulation nous rappelle que nous, chrétiens, ne sommes pas là pour assurer la simple subsistance de notre Eglise et de notre tradition religieuse, comme un en-soi. Jésus lui-même provoquait ses disciples à un juste discernement à ce propos : "Cherchez d'abord le règne de Dieu, le reste vous sera donné de surcroît." Et dans la même ligne, il révélait à ses

auditeurs : "Vous êtes le sel de la terre", ce qui nous appelle moins à chercher comment être les plus nombreux qu'à avoir du goût.

Enfin, il n'est pas anodin que l'état d'esprit soit exprimé sous forme de question plutôt que d'affirmation. La question incite à l'invention, à l'humble recherche constante, à la pérégrination. Elle fait de nous des témoins d'un Dieu qui est, comme l'exprimait un jour l'évêque Albert Rouet, plutôt du côté de la question que des réponses.

L'espérance créatrice

Dans notre univers marqué par l'esprit scientifique et les performances technologiques, nous avons adopté les tournures d'esprit de l'homme scientifique : constater des faits, être le plus objectif possible, et ne fonder notre action que sur le constat des phénomènes qui préexistent à notre observation. A vrai dire, en humanité il y va autrement. En effet, et c'est la vie spirituelle qui nous l'apprend, ce qui n'est pas espéré n'advient jamais, ce qui n'est pas cru ne pourra jamais arriver. Serais-je devenu capable de marcher si mes parents n'avaient pas espéré et cru que je le pouvais ? En humanité, les faits, tout réels qu'ils soient, ne viennent à la lumière que si celui qui les vit peut les dire à quelqu'un qui l'écoute et le croit.

Le rapport de nos communautés chrétiennes avec leur environnement humain ne peut donc se limiter à la récolte de données objectives. Celles-ci sont cependant indispensables, pour ne pas en rester aux vagues impressions ou même à l'ignorance de pans entiers de la réalité. Au début de la démarche de *Refondation* qui viendra en 2017, nous serons tous amenés à

collecter et à examiner avec soin des données objectives, des statistiques, des éléments d'analyse sur tout ce qui concerne notre Unité pastorale. Néanmoins, celles-ci ne nous parleront réellement que si nous pratiquons d'ici-là la rencontre et l'échange avec nos contemporains. Car l'écoute et la parole mutuelles ont le don de réveiller des ressources inemployées qui dorment dans le fond des coeurs.

C'est dans cet esprit que sont présentées ci-après les suggestions et propositions pour préparer la démarche de *Refondation*. Au-delà des contraintes et des efforts qu'elle nous imposera inévitablement, l'année de *Refondation* n'est-elle pas l'occasion à saisir, le "temps favorable" qui nous est donné et qui suscite notre espérance la plus profonde ?

Par ailleurs, les suggestions et propositions qui suivent pourront à coup sûr servir aussi les premiers pas des Unités pastorales refondées déjà en cette année 2015.

Luc Lysy.

Quand Dieu entre en conversation avec les hommes

Un Dieu qui parle, voilà le Dieu auquel croient les chrétiens. Plus étonnant, ce Dieu entend et même descend vers les humains. Lorsque, au Buisson ardent, le Dieu saint que nul ne peut approcher sans ôter ses sandales, s'adresse à Moïse, il déclare : « J'ai vu la misère de mon peuple en Egypte et je l'ai entendu crier... Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer ... et le faire monter » (Livre de l'Exode 3). Il engage ainsi une longue conversation avec son peuple et même avec tous les humains. Cette conversation culmine lorsque la Parole se fait chair en Jésus. Devenu chair de notre chair, le Fils unique se laisse toucher par le cri de la cananéenne, de Bartimée et de tant d'autres. Sa Parole se donne à hauteur d'humanité, elle est Parole de tendresse et de libération. Elle élève ceux et celles qu'elle touche parce qu'elle s'est risquée à descendre au cœur de leurs espérances et de leurs angoisses. Et l'Esprit donné à l'Eglise au jour de Pentecôte continue au fil de notre histoire cette conversation entre Dieu et les hommes.

L'Eglise née du Souffle reçu du Ressuscité, ne peut pas faire moins que Dieu lui-même ! Elle est faite, ou plus justement, elle est envoyée comme Jésus par le Père, pour sortir vers les humains, descendre au plus près de ce qui soulève ou meurtrit leurs existences et entrer en conversation avec eux. C'est au fil cette conversation qu'elle pourra porter et proposer cette Parole de vie qu'est l'Evangile du Christ. C'est l'invitation que lance à l'Eglise du XXIème siècle le Pape François dans cette Exhortation qu'il intitule *La joie de l'Evangile* et qu'il présente comme ayant *valeur de programme*. « Dans la Parole de Dieu, écrit-il, apparaît constamment le dynamisme de *la sortie* ... Nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre

confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile » (N° 20). Et il rappelle cette parole de Jésus au terme d'une journée remplie de rencontres : « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti » (Évangile selon S. Marc 1, 38).

Un défi

Dans nos régions, ceux qui, d'une manière ou d'une autre, s'impliquent dans la vie de l'Église, sont forcément impressionnés par les *pertes* qui la marquent. Une lecture possible des réformes entreprises depuis quelques dizaines d'années dans la vie des paroisses, c'est celle d'un lent repli dans l'ordre faute, non seulement de prêtres, mais de *fidèles*. Plus profondément, c'est la manière dont la foi se transmet qui s'est totalement transformée. Il suffit que chacun considère sa propre famille pour s'en rendre compte. Certes, il faut aussi ouvrir les yeux sur les découvertes neuves de la foi que cette nouvelle donne permet. N'empêche que faire le deuil d'une certaine situation de l'Église dans nos régions n'est pas si simple.

Il est encore moins simple de discerner quels choix il est pertinent de faire pour que l'Évangile soit annoncé aujourd'hui. Dans le monde des paroisses en particulier, beaucoup d'énergie est sollicitée par les réformes successives. Il y a là des merveilles. Des hommes et des femmes, des femmes surtout, accueillent l'appel à cheminer dans la foi avec les plus jeunes, à accompagner les familles en deuil, à faire face aux pauvretés grandissantes, à soigner les célébrations liturgiques ... Une part (trop grande ?) de cette énergie n'est-elle pas cependant investie dans un repli sur ceux qui sont déjà ou encore là ? Insensiblement et sans qu'on se le formule, le monde extérieur n'est-il pas de plus en plus perçu comme hostile et l'Église comme le refuge des derniers des chrétiens ?

Or, il n'y a pas de véritable (re-)fondation possible d'une réalité d'Église si cet acte de fondation n'est pas animé en profondeur

par le dynamisme de la sortie. Dans le contexte d'une crise qui comporte, il ne faut pas le nier, un véritable reflux du christianisme chez nous, l'Évangile du Christ nous convoque, non à nous replier, mais à sortir. Sortir d'abord vers la source. Dans le bref passage de l'évangile de Marc évoqué par le Pape François, Jésus *sort* deux fois. Il vient de vivre une journée harassante au fil de laquelle les malades, les possédés, les souffrants de toutes sortes n'ont cessé de le presser. Et là, il sort. D'abord pour aller vers un endroit désert et prier : « Au matin, à la nuit noire, Jésus se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert ; là, il priait ». Et puis, lorsque Simon vient lui dire : « Tout le monde te cherche », il ne se dérobe pas, mais invite à aller avec lui vers les bourgs voisins « pour que j'y proclame aussi l'Évangile : car c'est pour cela que je suis sorti » (Mc 1, 35 – 38). Jésus sort pour retrouver la relation au Père qui est la source de son être et de sa mission. Dans le même mouvement, il sort du Père qui l'envoie ailleurs, vers d'autres humains. C'est de ce même double rythme de sortie que doit battre le cœur de l'Église.

Un trésor à partager

La conversation que l'Église en sortie engage avec les humains n'est pas une conversation légère. Elle concerne l'essentiel. Elle porte sur ces questions ultimes, souvent enfouies, et qui pourtant refont inévitablement surface un jour ou l'autre. Qui suis-je ? Que puis-je espérer alors que le mal et la mort sont tellement destructeurs ? Pouvons-nous vivre ensemble dans la fraternité et la paix ?

Le cœur de l'Évangile touche à ces interrogations vitales. Jésus offre à chacune et à chacun, tel qu'il est, la Parole qui le fait vivre lui-même : « Tu es mon enfant bien-aimé. Moi aujourd'hui, je t'engendre ». Ta vie ne relève pas seulement du hasard. Être né n'est pas, malgré et à travers tout, une condamnation. Tu es voulu, désiré, aimé. Il n'est pas possible de vivre humainement sans avoir, d'une manière ou d'une autre, reçu une telle parole et sans avoir osé y croire. C'est cela même qui est au cœur de

toutes les rencontres de Jésus. C'est cela qui relève ceux dont il croise la route : Tu n'oses plus croire que tu es aimé et donc aimable, les autres te condamnent, tu crois que Dieu te condamne, tu te condamnes toi-même, et bien, moi, je te déclare de la part de Dieu que je ne te condamne pas, va ! C'est cette parole que l'Eglise prononce sur quelqu'un au jour de son baptême. C'est elle qu'elle a mission de porter au fil de sa conversation avec les humains.

Cette parole d'Evangile, en déclarant une filiation, annonce aussi que la fraternité est possible entre les humains. Cela constitue, même des non-chrétiens le reconnaissent, un des plus grands apports du christianisme dans l'histoire de l'humanité. C'est S. Paul qui en a perçu et exprimé le mieux la radicalité et la profondeur. Sur le chemin de Damas, l'amour du Crucifié lui est révélé comme inconditionnel. Ce ne sont pas les mérites acquis par l'observance de la Loi qui font vivre et qui sauvent, c'est l'amour inconditionnel d'un Dieu qui, en Jésus, donne la vie en donnant sa vie. Et si cela vaut pour Paul, cela vaut pour tout humain : « Tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu, en Jésus Christ. Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ » (Ga 3, 26-28). Cette phrase écrite avec foi et passion au premier siècle de notre ère est tout sauf banale. Paul, ce juif tellement fier d'appartenir à la descendance d'Abraham, ce citoyen romain qui sait revendiquer ses droits, proclame aux païens : « Vous êtes la descendance d'Abraham ». Lui qu'on accuse si souvent de misogynie, sans l'avoir vraiment lu, annonce qu'en Christ, il n'y a plus ni homme, ni femme. Et dans un Empire qui pratique naturellement l'esclavage, il ose demander au chrétien Philémon d'accueillir son esclave Onésime « non plus comme un esclave, ... mais comme un frère bien-aimé » (Phm 16). Pour celui qui croit au Christ, l'humanité est radicalement une. Tout humain est regardé comme un semblable, un frère. Tant bien que mal, cette conviction a travaillé l'humanité à tel point que la fraternité est au fondement

de la liberté et de l'égalité pour la devise républicaine et qu'elle est proclamée par la Déclaration universelle des droits de l'homme. Le travail n'est pourtant pas achevé. Il s'agit même là d'un enjeu plus vital que jamais tant les replis identitaires séduisent et ... tuent.

Le concile Vatican II présente l'Église comme étant *dans le Christ, en quelque sorte, le sacrement c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* (Constitution *Lumen gentium*, n°1). Le récent synode du diocèse a largement mis cette phrase en évidence. Ce qu'elle affirme, c'est que l'Église vit au milieu des hommes pour y signifier et y inscrire que tout humain est image et ressemblance de Dieu, appelé à devenir son enfant bien-aimé, que sa destinée est immense : rien moins que de partager l'intimité de Dieu. L'Église existe simultanément pour témoigner en paroles et en actes de sa foi en l'unité de tout le genre humain, de sa foi et de son espérance donc en une fraternité universelle. Et cela concerne tout ce qui fait la vie ecclésiale : c'est le cœur même de la liturgie, en particulier celle du baptême, c'est le sens le plus profond de la Parole et des gestes prophétiques, ainsi le geste du pape François réservant sa première sortie à Lampedusa où débarquent les migrants que la Méditerranée n'a pas engloutis, c'est encore le service désintéressé des humains qui ne comptent pas et que nous osons regarder dans la foi comme enfants de Dieu.

Retrouver l'initiative

La *Joie de l'Évangile* comporte tout un paragraphe (N° 24) qui invite à *prendre l'initiative*. Il s'organise à partir de cette affirmation : « L'Église *en sortie* est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative » et se poursuit ainsi : « La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. 1Jn 4, 10), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver

aux croisées des chemins pour inviter les exclus. Pour avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, elle vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde. Osons un peu plus prendre l'initiative ! »

Alors que nos Eglises sont facilement des Eglises vieillies au sein d'une Europe vieillie, cette insistance est vraiment bienvenue même si elle risque de nous paraître difficile voire impossible ou du moins irréaliste. Elle suppose d'abord de retrouver l'Évangile comme initiative, comme in-ouï. L'Évangile est aussi neuf aujourd'hui qu'au premier jour et l'introduire quelque part, c'est introduire du neuf et du neuf qui est bon et même vital pour les humains. Au rassemblement de Bonne Espérance (1997), Maurice Bellet lançait, lui aussi, une telle interpellation. Il évoquait « l'immense reflux du pouvoir chrétien dans la société, dans la culture et dans l'intelligence. Et l'urgence de retrouver l'initiative perdue. Le moment historique de Vatican II, poursuivait-il, était la fin de la crispation de l'Eglise sur elle-même, une ouverture au monde, à la modernité. Peut-être a-t-il manqué ensuite le second souffle ; d'où la dispersion, l'essoufflement, le vide ; et devant le péril de décomposition, le retrait, le resserrement. En vérité, il nous faut faire un pas de plus : non pour être bravement présents au monde (où étions-nous avant ?), mais dans ce monde, dans son épaisseur, dans ses grandeurs et ses failles, marquer la rupture évangélique, faire resurgir sa puissance créatrice »¹.

Cela nous demande de retrouver le sens de l'appel que nous avons parfois remplacé par l'embauche pour des tâches. Etre appelé par son nom est l'origine de l'aventure chrétienne et cet appel doit être gratuit, son but c'est la vie et le bonheur de celui qui est appelé. Dans nos Eglises, ne répète-t-on pas davantage qu'on ne trouve plus personne plutôt que d'appeler ? Paradoxalement, prendre l'initiative, c'est aussi laisser ouverte la

¹ M. BELLET, *L'Évangile, naissance d'humanité*, dans *Les Cahiers de Paraboles*, 3, avril 1998, p. 8.

place à des appels inattendus qui viennent d'ailleurs, des appels qui nous renouvellent et nous poussent à sortir. Prendre l'initiative, c'est encore aller au-delà des cercles ecclésiaux habituels vers ce que François appelle les périphéries de l'existence. Non pas les périphéries de l'Eglise, mais celles de l'existence, les marges de l'humanité.

François détaille alors ce *prendre l'initiative* selon quatre verbes : **S'impliquer** : « Jésus, écrit-il, a lavé les pieds de ses disciples. Le Seigneur s'implique et implique les siens, en se mettant à genoux devant les autres pour les laver. Mais tout de suite après il dit à ses disciples : 'Heureux êtes-vous, si vous le faites' (Jn 13, 17). La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple.

Accompagner. La manière dont le ressuscité accompagne les deux disciples sur le chemin d'Emmaüs est à jamais le modèle de cet accompagnement. Ce ne sont pas tellement des moyens de communication qui nous font le plus défaut, mais de nous trouver sur la route où les humains parlent en marchant de ce qui les fait vivre, de ce qui les fait douter de la vie, de ce qu'ils cherchent et espèrent pour eux, pour leurs enfants.

Fructifier. C'est vraiment intéressant que le Pape ose identifier la fécondité comme faisant partie de notre mission. Nous ne sommes pas envoyés pour administrer ou pour produire, mais pour veiller à ce que la vigne du Seigneur porte du fruit. Et cette fécondité nous est promise.

Fêter, savoir s'arrêter pour fêter et rendre grâces. N'y a-t-il pas disproportion entre l'abondance de réunions sérieuses pour organiser et ces temps de célébration et de fête ? Combien d'assemblées liturgiques ne sont-elles pas ternes, faites de nombreuses paroles, de musiques médiocres, de tellement peu de silence, de profondeur, de fête ?

Il est vital que nos Eglises entendent à nouveau cet appel à sortir, sortir vers Dieu, sortir vers les hommes. Il nous faut entendre au cœur de nos pratiques pastorales la question posée par les anges aux disciples qui ont vu Jésus être élevé auprès du Père où il leur prépare une place : « Pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? ». Il nous faut réentendre comment, juste avant, Jésus les envoie : « Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

Paul Scolas

Suggestions pratiques

Suggestion 1

Déposer nos questions....et rencontrer

L'enjeu : Ouvrir pour nous-mêmes un temps et un espace de parole...avant de rencontrer

L'objectif : Nos réunions, nos rencontres sont souvent faites d'ordres du jour chargés....Quand permet-on à chacun de déposer les questions qui l'habitent ? Prendre d'abord le temps de goûter cette démarche au sein d'une EAP, d'un rassemblement,...pour ensuite se demander quelles rencontres sont possibles autour de nous et cheminer ensemble dans un dialogue parce que confrontés à la même question de sens.

Le déroulement : Lors d'un rassemblement, d'une réunion, et partant de l'expérience personnelle et professionnelle et/ou d'un regard sur son quartier ou son environnement, lister quelques questions cruciales que se pose chacun. **On part donc des questions qu'on se pose**

1. Un temps de réflexion individuelle.
2. Chacun note une question sur un post-it. On peut utiliser plusieurs post-it par personne.
3. Les post-it sont affichés sur un tableau sans ordre apparent.
4. Le groupe essaie d'en faire des catégories, les post-it peuvent être bougés autant de fois que nécessaire. Chaque catégorie peut contenir autant de post-it que l'on veut même un seul.

5. Le groupe ensuite, clarifie et discute chaque question d'une catégorie pour lui attribuer un titre.
6. Choix de une voire deux catégories sur lesquels on va partager en vue de l'affiner.
7. On se demande alors avec qui partager sur les questions ainsi précisées et ce en repérant des personnes ou des groupes proches.

Proposition d'une rencontre avec les personnes ou groupes repérés sur le mode de la conversation

Ainsi **par exemple**, nous sommes interpellés par le nombre de jeunes dans le quartier qui paraissent désœuvrés. Plusieurs lieux, de l'école à l'association en milieu ouvert en passant par les clubs sportifs et d'autres peuvent accueillir ces jeunes. Pourquoi ne pas aller à la rencontre de ces acteurs sur leur terrain, les écouter et accueillir leurs regards croisés ? Ici, encore, **partir de nos questions** que nous proposons au préalable aux personnes à rencontrer (privilégier le contact personnel plutôt qu'un courrier).

Cette capacité à recevoir est un acte de reconnaissance, une acceptation d'être bousculé par de l'inattendu. Formidable opportunité pour revisiter au retour les questions initiales que nous nous posions et nous demander quelle part nous pouvons assumer avec d'autres pour rencontrer l'enjeu abordé ou pour reprendre la question du Doyen Principal : « Qu'est-ce que le Seigneur attend de nous, là où nous sommes ? »

Suggestion 2

« Sortir pour mettre en avant »

L'enjeu : Lors de l'assemblée régionale du 15 mars 2014, nous vous avons invité à sortir dans la ville. A regarder l'église et l'Eglise. De découvrir d'autres lieux de vie et d'écouter les gens de la cité. Dans son Exhortation, le Pape François, nous appelle à vivre cette sortie vers l'extérieur, vers l'ailleurs. De même, nous souhaitons, ici, faire revivre cette dynamique de sortie dans votre Unité Pastorale.

L'objectif : Sortir, se déplacer en des lieux typiques de l'Unité Pastorale. Saluer l'énergie vivace, entendre les joies, les peines, les aspirations et les questionnements de ceux qui vivent sur le territoire.

Description : Mettre en avant un groupement de personnes ou une association qui font vivre l'Unité Pastorale. Ou un lieu, un quartier, un monument important/révélateur de l'UP.

Mise en œuvre : Repérer dans l'Unité Pastorale, des personnes, des associations qui mettent l'humain au centre de leurs priorités. Ou des lieux, monuments qui mettent en avant l'esthétique ou le passé du territoire.

Organiser une sortie par une visite ou une rencontre pour pouvoir s'imprégner de ce qui se vit et échanger.

Ensuite faire découvrir /partager cette expérience avec d'autres groupes, associations. Par exemple d'autres EAP, le groupe – porteur...

Suggestion 3

Donner la parole à des personnes qui sont au carrefour de nombreuses relations dans nos quartiers

L'enjeu : L'enjeu est lié à la puissance propre de l'Évangile : celle de la parole et de l'écoute qui sont vraie relation, nécessaire pour qu'il y ait entre nous une humanité telle qu'elle soit sauvée des dangers de l'indifférence, du rejet haineux, comme aussi de l'utilitarisme et de la domination.

L'objectif : Faire l'expérience de cet enjeu évangélique dont, comme Église, nous sommes porteurs. Découvrir par là ensemble ce qui restait pour beaucoup inaperçu et insoupçonné dans nos vies et nos quartiers, et qui se révèle riche de possibilités bénéfiques pour tous. S'ouvrir mutuellement à ce qui, dans cette découverte, appelle le meilleur de chacun et des formes communautaires que nous nous donnons pour être aujourd'hui l'Église du Christ.

Description : Il s'agit d'organiser une ou plusieurs rencontres avec des personnes qui "comptent" dans la vie de nos quartiers. Ces rencontres se font non pas seulement avec une équipe paroissiale ou un conseil pastoral, mais avec une assemblée large, de telle sorte qu'elle touche à la conscience commune de toute la communauté locale. La (ou les) personne(s) invitée(s) à prendre la parole parle de ce qui la réjouit dans ses nombreuses rencontres, de ce qui l'inquiète, de ce qui la reconforte, de ce qu'elle souhaiterait...

Mise en œuvre : Repérer d'abord des personnes qui sont au carrefour de nombreuses relations dans les quartiers : libraire,

infirmière à domicile, médecin, boulanger, cafetier, assistante sociale... Les rencontrer pour expliquer la démarche. Préparer le moment d'assemblée (un dimanche matin avant la messe, une soirée...) et y inviter largement. Prévoir ce qu'il faut pour que le moment d'assemblée soit fraternel et convivial.

Suggestion 4

Des groupes qui apportent de la vie

L'enjeu : Mettre en évidence l'apport de différents groupes, équipes, associations ... à la vie commune, celle de l'Eglise et/ou celle de la communauté humaine dont nous sommes.

L'objectif : Encore une fois, l'objectif est ici de l'ordre de la rencontre et de la conversation. Dans la vie de nos Eglises locales comme dans la vie de nos quartiers et de nos villages, il existe un nombre important de groupes, équipes, mouvements, associations ... qui offrent à leurs membres de vivre des choses importantes et qui apportent aussi beaucoup à l'ensemble de la communauté. L'objectif est de les rencontrer et de les écouter sur ce qui les fait vivre. C'est aussi, si possible, de rassembler ces groupes dans une journée de fête de l'unité pastorale.

Le déroulement L'EAP propose aux différentes équipes locales (CLP par exemple)

- De repérer...

... tous les groupes, petits ou grands, de chrétiens qui, d'une manière ou d'une autre, rassemblent chez nous des personnes à cause de l'Evangile (chorale, mouvements de jeunes, écoles, équipes de catéchèse, de visiteurs de malades, équipe de foyers, groupes de prière, de partage d'Evangile ...).

... et aussi, tous les groupes, avec ou sans étiquette, qui créent de la vie et du lien dans nos villages et nos quartiers.

Ce que tous ces groupes ont en commun, c'est de contribuer à tisser du lien, à donner de la vie. Et c'est immensément précieux.

- De rencontrer ces groupes ou quelques-uns de leurs membres...

Pour les saluer, leur exprimer notre estime et notre reconnaissance, les écouter sur ce qui les fait vivre. En vue de ces rencontres, on propose la petite grille qui suit :

- Description du groupe, de son projet, de ses activités
- Qui est le responsable ? Quelles sont ses coordonnées et celles du groupe ?
- Qu'est-ce qui motive ce groupe ?
- Quelles richesses y vivent-ils ?
- Qu'apportent-ils à la communauté ?

L'EAP propose une façon de mettre en commun ces découvertes

Suggestion 5

Choisir de rencontrer un monde que l'on ne connaît pas.

L'enjeu : L'enjeu de l'Eglise, très clairement et souvent exprimé aujourd'hui, est de sortir et d'aller à la rencontre de tous et de chacun. L'Eglise, que le pape Paul VI déclarait "experte en humanité", considère que "rien de ce qui est humain ne lui est étranger". Cette vocation ne la laissera donc jamais en repos puisque, sans se lasser, l'Eglise est invitée à aller à la rencontre de toute personne humaine et à visiter chaque lieu de l'entité où elle se trouve. L'extraordinaire Bonne Nouvelle de l'Évangile (Prenons-nous suffisamment conscience de l'infini trésor qu'elle est pour nous?) est destinée à être annoncée jusqu'aux extrémités de la terre. Extrémités géographiques, mais sans doute aussi extrémités humaines... En tant que baptisés, nous sommes tous disciples de Jésus et donc, de manière intrinsèquement liée, nous sommes tous missionnaires, là où nous sommes, dans nos différents lieux de vie. Nos régions sont de belles et enthousiasmantes terres de mission.

L'objectif : Dans la perspective de refondation, on pourrait mettre en œuvre des initiatives concrètes dont l'objectif est la rencontre de ressources diverses de nos communes avec lesquelles les contacts sont pauvres. Choisir de rencontrer un monde qu'on ne connaît pas. L'objectif est d'aller vers des lieux où l'on vit loin de l'Évangile, de cette source inépuisable de vie, d'amour, de paix et de joie.

Description : On pourrait, au sein de nos EAP, réfléchir aux divers groupes, cellules, lieux de vie qui sont présents dans la commune et avec lesquels les contacts sont ténus, voir inexistantes. Après en avoir fait l'inventaire, on pourrait cibler un groupe particulier et l'inviter à une rencontre de l'EAP pendant

laquelle on prend le temps de se dire, de se parler, de s'écouter, de se rencontrer.

Mise en œuvre : Après avoir constaté, par exemple, que les jeunes étaient une catégorie peu représentée dans nos assemblée et dans nos différentes actions, on pourrait les inviter à une rencontre pour les écouter, les soutenir et entendre ce qu'ils ont à nous dire. Il est évidemment important de soigner une rencontre de ce type. Chercher un groupe qui soit représentatif de la situation réelle. Préparer la rencontre avec des outils et une animation qui soient adaptés à la tranche d'âge ciblée. Et confier cette rencontre dans nos prières.

Suggestion 6

Sortir ‘physiquement’ lors d’un temps de prière

L’enjeu : A la fois, vivre une démarche de prière dans un lieu porteur et propice au recueillement... et à la fois, en profiter pour sortir et établir un dialogue avec des personnes qui, au quotidien, habitent l’endroit et ses alentours.

L’objectif : La prière chrétienne, en son essence, cherche l’universalité : que s’ouvrent les horizons de ceux qui prient. Cette ouverture, souvent portée par la proclamation d’un texte d’Evangile ou l’invitation à la prière spontanée, universelle... pourrait être mise en route par le témoignage et la prise de parole de quelqu’un qui décrirait la vie du quartier où l’on prie et ses enjeux d’humanité tels qu’elle les voit.

Description : Que ce soit pour un chemin de croix ‘dans la cité’ ou pour une fête patronale autour d’une chapelle de rue ou encore pour une prière mariale, il nous arrive d’organiser une prière hors du bâtiment-église habituel. Cette prière ‘décentrée’ géographiquement pourrait être le lieu d’une rencontre qui viserait à mieux connaître le quartier visité et les relations que les habitants y vivent. Organiser la rencontre, partir à la recherche de quelqu’un qui peut parler avec justesse et humanité de son quartier, voilà déjà une fameuse aventure d’écoute et de ‘sortie’.

Mise en œuvre : Trois temps seraient donc à envisager. Le premier est de rencontrer quelques personnes du quartier afin de leur expliquer le projet et de choisir qui pourraient prendre la parole et comment. Le deuxième temps est de penser la bonne intégration de ce témoignage au sein de la prière. Le troisième serait éventuellement de revenir avec quelques participants sur ce qui a été dit et vécu afin d’apprécier la démarche et d’en sopeser la force de renouveau pastoral ainsi apporté.

Votre démarche

Ont travaillé à cette plaquette :

Jean-Pierre Badidike, Patricia de Fabribeckers, Véronique
Henriet, Luc Lysy, Barbara Marchetti, Ronald Maton,
François Saucin, Paul Scolas, Emmanuelle Tarini.